

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 3 (1865)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Le secret d'Hortense : (2)  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-178063>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

rend dans un petit compartiment fermé, ôte ses haillons, les serre dans un sac qu'il suspend à un clou, reçoit du plafond une abondante douche d'eau tiède pour le laver, puis il met des habits propres et se rend dans la salle d'étude ou dans son atelier. Le soir, avant son départ, il va se déshabiller et remettre ses haillons. Soumis à une excellente éducation, ils ne tardent pas à prendre en dégoût la fange d'où ils sortent. La plupart deviennent ou deviendront des hommes laborieux, des artisans honnêtes, des matelots, des militaires, des colons. Des milliers d'enfants ont déjà été retirés de la misère et du vice dans la seule ville d'Edimbourg, et cette œuvre, qui a pris des proportions gigantesques en Angleterre, aura pour ce pays des conséquences morales incalculables. En 1858, l'année qui suivit l'ouverture des écoles déguenillées, le nombre des jeunes criminels de 14 à 16 ans, renfermés dans les prisons d'Edimbourg, était encore de 552. L'année suivante, ce nombre avait diminué d'un cinquième environ, et en 1862 ou 1863, il n'était plus que de 120. Voilà, certes, de beaux résultats obtenus dans le champ de l'éducation.

(L'Éducateur.)

## LE SECRET D'HORTENSE

(2)

— Non, je te le jure. Je désirais savoir si Ernest m'aimait autant qu'autrefois, et s'il reviendrait assez tôt pour me conduire au bal.

— Puisqu'Ernest est ton fiancé, je ne vois aucun mal à ce que tu aies cherché à lire dans son âme — si toutefois on y peut lire sur des cartons bariolés — pourquoi donc craignais-tu d'être vue ?

— Je ne sais, chère Hortense; le respect du monde, les préjugés qui flétrissent ces sortes de consultations, une fausse honte en un mot, me faisait monter le rouge au visage.

— Dans tout ce que la conscience ne condamne pas, je ne saurais comprendre que les jugements du monde, puissent exercer une influence sur des personnes sensées. Ou une action est mauvaise, et l'on doit se garder de la commettre, pour Dieu d'abord, pour soi-même ensuite, ou elle n'est qu'indifférente et la société qui juge et qui blâme, — en se réservant d'abriter sous un masque austère une foule de turpitudes révoltantes, — doit compter pour peu au moment de prendre une décision.

— Ton observation est parfaitement juste, Hortense; je comprends et j'avoue que mon désir de rester dans l'ombre était tout simplement une petite hypocrisie mondaine.

— C'est cela.

— Permits que je reprenne mon récit. Quand vint notre tour de passer dans le sanctuaire de la divination, j'étais toute tremblante, mais je fus bientôt rassurée en ne voyant aucune figure cabalistique dans la chambre; pas de tête de mort ni d'os suspendus en croix. Deux petites fenêtres éclairaient mal cette pièce dont les boiseries et le plafond, noircis par le temps, attestaient l'avarice et l'incurie du propriétaire de la maison; mais le mobilier, — composé d'un lit modestement enveloppé dans des rideaux d'indienne perse, de quelques chaises et d'une table de jeu, — quoique fort simple, était propre et soigneusement entretenu.

La pythonnisse, plutôt bien que mal, paraissait avoir de

vingt-huit à trente ans, et rien dans sa personne ne rappelait ces effrayantes sorcières des contes d'Hoffmann.

Avec des cartes ordinaires elle chercha le motif qui m'avait conduite chez elle, et ne tarda pas à me l'exposer avec une exactitude qui me pénétra d'admiration pour son talent. Puis, après m'avoir fait sortir un certain nombre de cartes dans un jeu de tarots, elle les étala d'une façon particulière et m'annonça que les affaires d'un jeune homme châtain qui m'aimait tendrement, étaient terminées à son plus grand avantage, et que, fidèle à sa parole, il viendrait me chercher ce soir pour me conduire au bal.

— Je crains bien que ta devineresse se soit beaucoup aventurée en te promettant ce plaisir.

— Il n'est que huit heures un quart, ma sœur; je ne perdrai ma dernière espérance qu'à dix heures.

— Soit, je le veux bien.

— J'étais très satisfaite, madame Lorenzini voyait à des signes d'une autorité souveraine qu'Ernest avait pour moi une affection profonde; il allait revenir, que pouvais-je exiger de plus ?

Je remettais mes gants et me disposais à céder ma place, lorsqu'Adèle me fit rasseoir pour écouter la fin de mon jeu, qui, jusques là fort beau, me prédisait ensuite un grand orage ou un bouleversement qui faillirait briser ma destinée.

— Ah! voilà justement le mauvais côté de ces sortes de consultations; madame Lorenzini t'a donc prédit des malheurs ?

— Elle m'a dit que près de moi, un jeune femme bonne comme les anges, concentrerait dans son âme une douleur que je ne connaissais pas.

— Et tu crois?... demanda Hortense d'une voix presque inintelligible.

— Je suis sûre que c'est toi, Hortense; aussi je te dis à mon tour, ma sœur chérie; tu as des secrets pour moi, c'est mal! c'est très mal!

Hortense était pâle comme la mort.

— Enfant, dit-elle en faisant un effort pour parler, tu ajoutes foi aux révélations de cette Italienne; comment veux-tu qu'elle voie dans les cartes les sentiments les plus secrets du cœur ?

— Elle a bien vu les miens.

— Chère Mathilde, une belle jeune fille de ton âge va rarement chez une diseuse de bonne aventure sans y être poussée par ce levier tout puissant qu'on nomme l'amour. Aussi ces femmes sont-elles habituées à leur prédire ce qui flatte leurs projets et couronne leurs vœux et leurs espérances.

Pour bien remplir ce genre d'industrie, il est absolument nécessaire d'être physionomiste, et les devineresses font des études journalières dans cette science.

J'ai souvent entendu dire à notre bonne mère que les personnes qui professent la cartomanie ont pour habitude de consulter plus rarement l'assemblage plus ou moins bizarre des différentes figures qu'elles réunissent sous leurs doigts, que les yeux de leurs clientes, dans lesquelles elles devinent le principal mobile qui les fait agir.

Aux femmes qui ne sont plus jeunes, elles parlent fortune, billets à la loterie, riches successions, brillant avenir pour leurs enfants.

A celles qu'elles supposent lancées dans la carrière des arts ou des lettres, elles promettent de glorieuses couronnes, des succès rares, de longs voyages pendant lesquels elles seront encensées selon leur mérite.

(La suite au prochain numéro.)

Pour la rédaction : L. MONNET.